

Avant-propos

Les actes qu'un homme pose pour soi
n'ont aucun effet au-delà de soi.
Gandhi

J'ai conçu le plan d'un cours sur « les conceptions de l'être humain » lors d'un remplacement de Georgette Lenormand en 1991, je crois. Madame utilisait, à bon escient pour l'époque, compris-je plus tard, le petit livre de Jacques Cuerrier, une première édition alors simple et agréable. L'homme qui avait accepté ce livre pour publication, Alain Jacques, allait devenir mon voisin de bureau et un compagnon de débauche (il aurait souri à la mention s'il n'était mort d'un cancer).

La forme du livre me fut révélée par *Seven theories of Human Nature*, lecture suggérée par Norman Murphy, autre compagnon de débauche (il m'aurait menacé de me casser la gueule, une manière de saluer chez lui, s'il n'avait été retrouvé mort, jeune retraité). Un texte impressionnant à la première lecture mais qui ne fait que résumer et critiquer les théories sans vraiment les expliquer.

Ayant enfin obtenu ma permanence en 1997, je profite d'une session pour rédiger le texte préliminaire de dix conceptions, ce qui devenait *Penser la nature humaine*, chez Triptyque, en 2000. J'y expliquais les diverses théories indépendamment les unes des autres, associant Darwin et Lorenz, Watson et Skinner, tout comme Rousseau et Locke, incluant un laboratoire où les élèves devaient appliquer la théorie à leur vie ou à leur entourage. Mais l'enseignement de certaines de ces conceptions durant une douzaine d'années m'a révélé quelques balises fondamentales¹ :

— D'abord, toutes les théories peuvent se greffer les unes aux autres. De plus, elles se mélangent mieux qu'on le pense, en particulier Sartre et Skinner, qu'on nous présente toujours en penseurs antagonistes. Ils s'accrochent aisément l'un de l'autre pourvu qu'on les considère comme des outils appropriés à certaines di-

¹ Pour les conceptions de l'humain, soit près de 60 et 80 groupes de 25 à 40 étudiants, l'équivalent de 35 heures par semaine, 52 semaines par année pendant plus de deux ans.

mensions ou situations de vie, et non en bibles à inculquer à coup de lectures fragmentaires et de questions assommantes. Même remarque pour Lorenz et Skinner, pourtant ennemis jurés.

— Ensuite, les « laboratoires » sont une source de compréhension de la théorie comme de soi-même pour des adolescents qui découvrent qu'ils peuvent appliquer ces théories intellectuelles à leur quotidien. Une fois que l'éclair de compréhension apparaît, l'élève assimile les concepts avec une surprenante mobilité, comme s'il manquait une courroie de transmission pour que s'enclenche une intelligence qui piétinait.

— En troisième lieu, j'ai fini par noter que toutes les conceptions que je proposais aux jeunes prônaient, sciemment ou non, l'adoption par l'individu d'un comportement « altruiste » greffé d'un irritant : une restriction ou une obligation. Cette régulation de notre liberté permet un meilleur bonheur au plus grand nombre tout en créant un minimum de désagrément chez les riches, les expansifs, les égoïstes, les marginaux ou les dominateurs. Cette socialisation passe inexorablement par l'éducation de masse et sa facilitation par un support politique, économique et judiciaire.

— De plus, à la suite d'une conversation avec Jean-François Marçal, un jeune collègue enthousiasme, j'ai compris qu'il me fallait éclaircir les notions d'égoïsme et d'altruisme, notions au fondement des théories en politique et en éthique. J'ai longtemps pensé que toute valeur suscitait un comportement altruiste mais j'ai découvert dernièrement qu'il existe des valeurs à tendance négative dont nous ne prenons conscience que si elles manquent et suscitent des réactions égoïstes.

— Enfin, réfléchissant à l'authentique révolution sociale qui s'est enclenchée au tournant du millénaire, j'ai développé la notion d'hommière (fourmière humaine) qui aura un impact direct sur la vie mes futurs adultes, sinon sur la génération d'après.

Et pour en terminer avec ma conscience de travailleur, durant ces longues années de pratique, j'ai assimilé les conceptions des penseurs que je professais au point d'en forger des outils

indépendants de leurs créateurs et de leur visée première. C'est pourquoi je parlerai de « ce que j'ai compris de l'humain chez » l'auteur.

Finalement, je tiens à remercier Patrick Caron pour son enthousiasme et ses conseils.

Qu'est-ce qui fait l'humanité d'un humain ?

Bref, que doit posséder un individu pour être considéré comme un humain ? Question banale posée par l'animateur Bill Cosby à des enfants. Ou encore, que dois-je perdre pour ne plus être considéré comme humain ?

Un enfant avait répondu (j'y vais de mémoire) :

— Deux bras et deux jambes.

— Alors quelqu'un qui est allé à la guerre et a perdu une jambe n'est plus humain ?

— Oui, il l'est, admet l'enfant.

C'est une fillette d'une dizaine d'années qui avait donné la réponse la plus vraisemblable, réponse que mes élèves peinent à trouver : « C'est quelqu'un qui porte des vêtements. »

Bien sûr, on ne perd pas son humanité en étant nu. Mon but ici n'est pas de fournir une réponse acceptable mais bien de faire comprendre à quel point la question est complexe. Par exemple, les individus qui commettent des actes atroces sont-ils encore humains ? Considérez le cas de quelqu'un qui achète un bébé au marché noir pour le sodomiser. Est-il encore humain à vos yeux ? Et celui qui lui vend le bébé, l'est-il ? Si vous considérez que non, qu'ont-ils perdu qui était nécessaire pour les considérer comme humains ?

Qu'est-ce qu'une conception de l'humain ?

Toute opinion au sujet de l'humanité ne constitue pas une théorie. Si j'affirme que l'humain est fondamentalement égoïste,

où encore que lui et le singe ont un ancêtre commun, ou que les humains sont tous des cons, voilà autant d'opinions sur la nature humaine qui ne produisent pas une « vision » globale de l'existence humaine. Aucune des trois affirmations ne me permettrait de mieux réfléchir sur ces sujets.

Par contre, expliquer ce qu'est une âme et pourquoi nous en avons une, ou encore pourquoi nous naissons libres et avons le droit de préserver cette liberté, ces deux théories forcent des choix sur certains thèmes ; comme la pertinence des religions et le rôle de la mort dans un cas, et sur les limites des lois et l'importance de l'amitié dans l'autre.

Nous aimerions qu'en fin de lecture chacun puisse observer les gens autour de lui et voir en action les concepts présentés dans les divers chapitres. Une conception de l'être humain est un regard éduqué (voir tome 1, chap. 1, « un outil pour voir autrement »), une manière globale de voir l'humain, un regard sur notre vie qui nous permettra ou facilitera la réflexion sur des sujets comme la bonne manière de vivre, le meilleur système politique, un bon système d'éducation, la pertinence des croyances religieuses ou les limites à la liberté que peuvent imposer les bonnes mœurs et les lois.

En particulier, une conception complète de l'humain devrait préciser, ou rendre impertinent de préciser, les dix thèmes suivants :

1. Essence

Qu'y a-t-il d'essentiel à l'humain? Cette essence établit-elle une distinction fondamentale entre homme et femme?

2. Conscience

Qu'est-ce que la conscience d'exister? Entraîne-t-elle forcément la constitution d'une conscience morale?

3. Liberté

Sommes-nous libres? Quelle est l'importance de la liberté? Comment expliquer la créativité? les découvertes?

4. Animal

Existe-t-il une distinction essentielle entre humain et animal?

5. Relation humaine

Qu'ont de particulier les relations typiquement humaines? Amour et amitié sont-ils des comportements essentiellement humains?

6. Communication

Existe-t-il un mode de communication essentiellement humain? Le langage est-il un attribut propre aux humains?

7. Vie

La vie a-t-elle un sens? un but? Ce but entraîne-t-il que la mort ait un sens? Comment doit-on juger le suicide? Par extension, l'histoire humaine a-t-elle un sens?

8. Société

Les institutions, les règles de conduite et l'organisation politique sont-elles exclusives aux humains? Quelle est leur utilité?

9. Connaissance

Les connaissances ou les croyances sont-elles des attributs propres aux humains? Comment distinguer une connaissance d'une croyance? Qu'est-ce que la technologie? Les animaux utilisent-ils des outils?

10. Éducation

Comment instruit-on un égoïste pour qu'il agisse de manière altruiste?



William Henry (Bill) Cosby (1937 –)

Servant dans la marine, Cosby a travaillé à la réhabilitation de blessés de guerre en les aidant à découvrir ce qui était important pour eux. Pour combler son manque d'éducation, il étudie par correspondance et gagne une bourse d'étude et sport de l'université Temple à Philadelphie en 1961.

Amuseur né, Cosby cultive son humour tout en travaillant dans un bar pour subvenir à ses besoins. Il développe son personnage d'humoriste pour augmenter ses pourboires, puis s'aventure sur scène. Il abandonne ses études pour une carrière de *stand-up comic*. Fait remarquable, le racisme est absent de ses prestations.

Il lance une série télédiffusée, *Fat Albert and the Cosby Kids*, basée sur son enfance, émission qui restera à l'affiche jusqu'en 1984. Certaines écoles vont utiliser ses émissions comme outil d'éducation. En parallèle, en 1976, Cosby obtient un doctorat en éducation de l'Université du Massachusetts avec une thèse intitulée *An Integration of the Visual Media as a Teaching Aid and Vehicle to Achieve Increased Learning*.

Son grand succès télédiffusé débute en septembre 1984. *The Cosby Show* deviendra le *sitcom* le plus suivi de l'histoire étasunienne. Pour Cosby, cette émission est une réponse à l'augmentation de la violence et de la vulgarité à la télé. Elle montre une famille africaine-étasunienne éduquée, intelligente et non raciste.

En 2002, le nom de Bill Cosby fut inscrit dans la liste du *100 Greatest Afrikans Americans*. Dans une entrevue donnée en 2008, Cosby a déclaré que les parents africains-étasuniens continuaient à manquer à leur devoir d'éducateur, surtout dans les milieux défavorisés urbains, tant au sujet des drogues, des adolescentes enceintes, du décrochage scolaire, du *gangster rap*, de la vanité vestimentaire et de l'incapacité à maintenir les idéaux promulgués par des modèles comme Frederick Douglass et Martin Luther King.

